

## **Retour à la question iranienne.**

**Pr. Khalifa Chater**

***“La crise, c’est quand le vieux se meurt et que le jeune hésite à naître” (Antonio Gramsci).***

Trop d’information tue l’information. Est-ce que les news médias d’Occident et leurs relais, dans le monde, sont déjà arrivés au stade de la "désinformation", dans le traitement de la question iranienne ? La réponse doit être nuancée. Certes, les "bruits qui courent" et la mise en valeurs des épiphénomènes, ont marqué leurs approches orientées dans les journaux télévisés. Mais peut-on leur reprocher d’accorder un intérêt prioritaire, à ce phénomène d’envergure, à ce "séisme" qui affecte un régime spécifique, qui fait valoir des options internationales, qui suscitent des tensions, des conflits et des surenchères.

Epuisement, désengagement des principaux acteurs ou soumission à la répression, la contestation populaire du scrutin du 12 juin semble s’affaiblir. D’autres formes de résistance pacifique prennent le relais ou plutôt s’adaptent aux rapports de forces sur le terrain. Mais des observateurs avertis invitent à prendre la juste mesure de cette contestation du régime établi, qui défie ses autorités. Est-ce à dire que les assises du pouvoir sont sérieusement ébranlées et que le discours fondateur du régime s’en trouve sérieusement affecté. L’engagement du guide de la révolution, Ali Khamenei, qui devait être au-dessus de la mêlée, en faveur du Président-candidat, Mahmoud Ahmadinejad, a remis en cause ses prérogatives d’arbitre suprême. Il se comporte désormais comme chef de courant, comme partisan, sinon acteur dans la bataille.

Dans le camp adverse, la prise de position du puissant Hachémi Rafsandjani, conforté par la montée au créneau du grand ayatollah Hossein Ali Montazeri, pour appuyer Mir Hossein Moussavi et ses partisans, atteste une lutte de pouvoirs au sein de l’Establishment islamiste. Ces conflits de personnes, au sommet de la hiérarchie, entre les personnages-références du régime font valoir des oppositions ou des nuances entre les deux clans. Est-ce à dire qu’on peut parler de la victoire du populisme démagogique des autorités exerçant le pouvoir sur l’option géostratégique incarnée par Rafsjani, Moussai et les défenseurs des réforme ? Peut-on se hasarder à dire, par exemple, que Rafsani remet en cause l’interventionnisme iranien ? Rien ne permet de le supposer, dans la mesure où ces options s’inscrivent dans l’application de la vulgate, mise en exergue depuis la prise du pouvoir

par Khomeini. Personne en Iran ne songe au retour de la politique étrangère du Shah. Au mieux, peut-on parler d'une volonté de rééquilibrage, d'un souci de crédibilité.

Et d'ailleurs, les options socio-économiques qui n'ont guère été abordées, ne permettent pas d'identifier une quelconque démarcation idéologique. Craignant des sanctions, soucieux de faire valoir une ouverture économique et un apaisement des relations internationales, le bazar a accordé le préjugé favorable à Moussaoui et l'a, dans une large mesure, soutenue. Mais "la victoire" de la ligne dure et la montée des périls, en conséquence, a incité les bazariens à rectifier le tir, à prendre acte du fait accompli et à se désengager. Les manifestations ont, d'autre part, révélé l'engagement vigoureux des étudiants et des femmes. De tels indices ne doivent pas être sous-estimés. Alors que les étudiants sont favorables à une ouverture de l'horizon, les femmes réalisent qu'elles sont les victimes de la doctrine de l'Etat, qui légitime leur infériorité et réduit leurs ambitions. La prise en compte de ces forces vives de la nation iranienne montre que "le feu couve sous le cendre" et que le mouvement contestataire peut connaître des cycles de replis et des explosions, selon l'évolution des conjonctures.

Nous pouvons affirmer, en résumé que l'opposition a désormais ses porte-drapeaux et ses martyrs. On connaît, certes, ceux qui sont aux devants de la scène, ceux qui s'illustrent par leur activisme, leur participation aux manifestations et aux affrontements. Mais connaît-on les vrais leaders du mouvement ? Fait d'évidence, il est l'expression, d'une dynamique intérieure, en faveur d'une volonté de changement, revendiquée par certaines composantes de la société iranienne.

**Pr. Khalifa Chater**